

**Rentrée solennelle du Barreau de TOULOUSE 2013**

## **Humanité chronique**

**Jennifer Cambla, Premier Secrétaire de la Conférence**

*Tournoyant et tournoyant en cercle toujours plus large  
Le faucon n'entend pas le fauconnier ;  
Tout se disloque ; le centre ne tient plus ;  
L'anarchie pure et simple déferle sur le monde,  
La vague obscurcie de sang déferle, et partout  
Se noie la cérémonie de l'innocence ;  
Les meilleurs perdent toute conviction, et les pires  
Sont remplis des ardeurs de la passion.*

W.B YEATS

Monsieur le Bâtonnier,  
Monsieur le Premier Président,  
Madame le Procureur Général,  
Mesdames, Messieurs,  
Mes Chers Confrères,

L'humanité à travers les âges a fait preuve de la plus grande bêtise, des plus grandes haines, des plus belles victoires, des avancées les plus incroyables.

Têtue, elle n'a pas peur de voir se répéter son histoire.

Même si nous ne sommes qu'une poussière dans son immensité, cette histoire est ancrée dans nos âmes.

Ce soir, j'ai eu envie de partager avec vous des moments choisis, dont je l'espère vous oublierez l'arbitraire.

Notre voyage commence le 25 mars 1931 en Alabama, aux Etats-Unis.

Le train reliant Chattanooga à Memphis traverse les campagnes à fière allure.

Ce train contenait des marchandises, mais également les espoirs des travailleurs partant vers l'ouest à la recherche de jours meilleurs.

Après tout, la route n'est-elle pas la vie ?

C'était pendant ce que l'on a appelé la Grande Dépression.

Crise économique, chômage, pauvreté, famine, sombres perspectives qui ne sont pas sans nous rappeler notre passé, notre présent et sans nul doute notre futur.

Le cliquetis du train berce les voyageurs clandestins, les premiers rayons de soleil réchauffent les cœurs.

Paint Rock, quelques encablures de Scottsboro - Une rixe – 9 garçons noirs sont arrêtés – Victoria Price et Ruby Bates, jeunes femmes blanches, lâchent des accusations de viol collectif.

Le peuple rugit : à mort ! Le Ku Klux Klan fanfaronne ! La NAACP crie au scandale ! Les présumés coupables balbutient leur innocence...

Le 6 et le 7 avril Clarence et Charlie, âgés de 19 ans sont condamnés à mort. Le 8 et le 9 avril Olen et Willie, 17 ans , Ozie, 16 ans, Eugene, 13 ans et Andy 19 ans sont condamnés à mort. Le 9 avril, Roy, 12 ans, écope de la même peine.

Les deux jeunes femmes reviendront sur leurs déclarations plusieurs années après, les peines des condamnés seront seulement commuées en prison à vie...

Vous le ressentez ? Le sentiment d'injustice ?

Malheureusement, il semblerait que cela ne soit que la répétition des comportements humains dans un contexte économique et social violent...

La défense ne trouve plus sa place, là où les cœurs et les corps sont envahis par ce qui peut apparaître comme aujourd'hui de la haine.

En réalité, ce n'est que le produit d'une éducation habituelle exacerbée par la détresse économique.

Mais ne vous y trompez pas les destins de chacun sont liés.

\*\*\*\*\*

Le 6 mai 1983, à New York, Price se rend au Harry's.

La journée s'est bien passée.

Il a permis le gain de 55 millions de dollars à Goldman Sachs, il porte un costume « *laine et soie Eremegildo Zegna à 6 boutons, une chemise de coton Ike Behar à poignets mousquetaires, une cravate de soie Ralph Lauren, et des chaussures en cuir bicolore Fratelli Rossi* ». (Bret Easton Ellis, *American Psycho*).

Il commande un scotch, le troisième de la journée, sans compter les 8 cafés, les 2 Xanax qui vont laisser place à la cocaïne et le plat du jour de chez Pastel's.

Aujourd'hui, il a pensé à la mort, à sa secrétaire nue, à la carte de visite de son homologue Patrick de Pierce&Pierce, à ses revenus, pas assez élevés à son goût, a croisé 24 clochards, a pris 3 taxis.

Il pense être brillant, inventif, jeune et sans scrupules, autrement dit indispensable à la société.

Dans ce cas, pourquoi doit-il vivre dans seulement 70 mètres carrés sur Park Avenue, alors qu'il peut vivre dans 300 mètres carrés dans les Hamptons ?

Au sud de Manhattan, le 20 juillet 2010, la juge Barbara Jones valide l'accord conclu entre Goldman Sachs et la SEC, gendarme boursier américain, d'un montant record de 550 millions de dollars.

Cet accord avait pour objet de solder les poursuites pour fraude.

Il était reproché à la banque d'avoir fait intervenir le fond spéculatif de John Paulson sur la sélection des dérivés de crédit, alors qu'il pariait sur la chute du marché immobilier américain.

A l'époque, cela lui avait permis de rapporter 15 milliards de dollars à ses fonds...

J'aime à imaginer que des membres de notre profession ont joué un rôle décisif dans la validation de cet accord.

La défense des plus touchés a été bâillonnée pour laisser place à la défense des plus armés.

Il est pourtant triste d'imaginer que d'autres situations n'entraînent pas le même engouement pour la défense d'intérêts particuliers...

\*\*\*\*\*

Prenons un autre exemple, New Delhi, Inde, le 16 décembre 2012.

Il est 21h30, elle, étudiante de 23 ans, rentre du cinéma avec son ami.

Elle sent l'air frais dans ses cheveux détachés, elle adore les laisser sur ses épaules.

Elle monte dans ce bus.

Le cauchemar commence, 6 hommes frappent son compagnon, il sombre, elle est seule face au diable.

Le couple sera retrouvé gisant sur le bas-côté.

Une partie de l'opinion publique exhorte à la mort des suspects, l'autre ne comprend pas pourquoi les jeunes filles sont autorisées à avoir un téléphone portable, cela ne fait que les éloigner un peu plus de leurs foyers, d'autres encore voient la mort d'un symbole tant espéré de modernité.

Les plus grandes instances internationales alarment, les 2500 avocats inscrits au barreau de New Delhi annoncent leur refus de défendre ce qu'ils estiment être l'indéfendable.

Impensable me direz-vous. Mais le groupe n'a-t-il pas trouvé sa limite ?

Le plus fou, c'est qu'ils aient réussi à tous se mettre d'accord...

D'accord pour refuser purement et simplement la défense.

D'accord pour refuser d'être au service de l'humanité, d'accord pour privilégier leur morale intérieure, refusant ainsi de comprendre l'inhumanité.

Mais ne vous inquiétez pas d'autres, au contraire, n'ont jamais eu peur de la barbarie.

\*\*\*\*\*

Le 4 avril 1946, à Paris, René Floriot se rassoit exténué, vidé mais rien n'y paraît.

Les 18 jours du procès du Docteur Petiot se sont achevés sur ses mots.

Le son du public est étouffé, les émotions opposées l'envahissent.

Il n'entend plus rien, sauf les mots qui résonnent.

Une plaidoirie de 6 heures, la condamnation à mort de l'accusé pour le meurtre de 27 personnes.

Mais n'est-ce pas la première que vous retiendrez ?

La défense d'un homme, celle qui par son esprit aura fait mouche et forgée une légende.

Mais la barbarie est partout, contagieuse, incurable, parfois sans visage et sans nom.

\*\*\*\*\*

En mars 2001, les Talibans arrivent enfin à en finir avec ces fichus Bouddhas, mars 2011, la Kill Team composée de soldats américains comparait devant la Cour martiale pour s'être prise en photo tout sourire près de victimes afghanes.

Le 20 janvier 2003 au Conseil de sécurité de l'ONU, la France dit « non » à la guerre en Irak ; en avril, le régime de Saddam Hussein tombe ; le 21 juillet 2006, Khamis Al-Obeidi, un des avocats du dictateur est enlevé et retrouvé assassiné. Trois autres confrères périront.

La défense est oubliée, malmenée, incomprise et fragile.

\*\*\*\*\*

Golfe du Morbihan, Bretagne, le 16 mars 2013 Olivier Metzner décide d'écrire le mot fin.

La défense aura été sa seule compagne.

\*\*\*\*\*

Nous entrons en gare de Toulouse aujourd'hui.

Vous l'aurez compris la défense n'est pas une valeur acquise.

Certes, elle est inscrite au rang des grands principes mais ne trouve pas toujours sa place dans les esprits.

Ceux qui en sont épris verront leurs cœurs brisés encore et toujours.

Nos actes quotidiens ne sont que poussière mais constituent notre sacerdoce.

Le diagnostic est grave et irréversible mes Chers Confrères, nous sommes atteints d'humanité chronique.

Nous ne sommes que le produit de ce monde, capable du pire comme du meilleur.

Les comportements humains se répètent et se ressemblent.

Ce sont ces comportements qui constituent le quotidien de notre profession.

Jour après jour, nous devons nous battre avec nous-mêmes sans perdre notre identité, qui doit rester notre outil de travail.

Adieu les idées reçues ! Notre identité se forge avec les autres, au risque de laisser la morale de ces mêmes autres derrière nous.

Mais le grand Hugo l'a dit : « *ce sont les plus petits esprits qui ont les plus gros préjugés* » (Victor Hugo, *Océan, Tas de pierre*).

Vous n'aimeriez tout de même pas que l'on vous taxe de petits esprits ?

Preuve d'une fuite vers l'avant, nos fonctions s'inscrivent dans ce monde qui ne cesse de courir toujours plus vite.

Les avocats traversent l'histoire depuis des siècles, s'adaptent, se cachent, éblouissent, instiguent, intriguent.

La profession est dure, jouissive, paradoxale, schizophrénique, addictive, mortelle, libératrice d'adrénaline.

Elle nous permet de vivre mais surtout de se sentir vivant.

Et finalement Jack Kerouac n'avait-il pas raison ? Les seules personnes qui existent ne sont-elles pas « *les déments, ceux qui ont la démence de vivre, la démence de discourir, la démence d'être sauvés, qui veulent jouir de tout dans un seul instant, ceux qui ne savent pas bâiller ni sortir un lieu commun mais qui brûlent, qui brûlent* » ? (Jack Kerouac, *Sur la route*).

Voyons le monde autrement qu'un « *égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fanges* » (Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*).

Ne badinons pas avec la vie, mais avec nous-mêmes.

Nous devons répondre oui au voyage de l'esprit au travers de ce monde qui nous est tellement étranger et inconsciemment familier.

Cela nous coûtera sûrement la vie, mais nous aura aussi permis de trouver la paix.

\*\*\*\*\*